

Dictée « loufoco-logique » Alphonse Allais

Samedi 17 novembre 2018

Charybde et Scylla à Montmartre

J'étais attablée, en ce jour de saint Martin, à la terrasse d'une aimable brasserie montmartroise où, comme tous les matins, je savoure seule les vins de Beaune et de Nuits, sans ressentir le besoin d'avoir le verre solidaire. Je ne tiens pas à supporter la familiarité vineuse des pochards de la bohème, pseudo-artistes qui vont me rebattre les oreilles avec leurs histoires de poivrots invétérés, de gros soûls (saouls), de boit-sans-soif impénitents... Ils tirent leur prétendue force créatrice des pinards, mais non du talent, incapables qu'ils sont de séparer le bon grain de l'ivresse...

Ayant échappé à Charybde, je ne pus éviter Scylla : de loin, j'avais aperçu la silhouette dégingandée de Ballurin... Quadragénaire d'abord très sympathique, de caractère très amène, Ballurin vit d'expédients divers dont on ne dira mot ici. Sachez seulement que sans une menace d'arrestation imminente il se fût opiniâtre dans la vente de prétendus grœnendaels libyens dotés d'un pedigree imaginaire... La tentative tardive d'échapper à son regard en me tournant vers l'intérieur du troquet échoua : une vigoureuse tape sur l'épaule gauche qui résonna dans l'acromion me l'apprit !

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, j'arborai un air avenant, et acceptai qu'il secoue, avec l'exubérance que partagent les Nordistes et les Méridionaux, la main dont il s'était emparé. Ma répulsion céda devant son alacrité et sa joie peut-être sincère de me voir. Après tout, mieux vaut sans doute partager un quart d'heure avec un aigrefin à l'esprit capricant et à l'humour attique qu'avec un sot terne.

... Avec bonne humeur, la sympathique canaille moque alors ma silhouette qui s'est arrondie avec la ménopause, et, avisant le superbe vélo à huit vitesses qui était calé à côté de ma table, s'extasie sur l'engin qui doit assurément me permettre de lutter, dans le cadre d'un régime qui n'est donc pas sans selle, s'esclaffe-t-il, contre un embonpoint envahissant. Me demandant pour la forme la permission de tester le moderne célérifère, sans attendre ma réponse il enfourche le destrier à roues et enchaîne les acrobaties près de la brasserie. Puis, en manifestant son enthousiasme, il m'adresse un grand sourire... et s'éloigne à tout jamais.

Revenu s'asseoir à la terrasse, un consommateur en survêtement rouge alizarine, voyant la scène, touche son cœur et s'affaisse. C'était peut-être bien le propriétaire du vélo...

Jean-Pierre Colignon, novembre 2018.

Site dédié à la langue française, à la culture et à l'humour : jeanpierrecolignon.wordpress.com